Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 2 (1899)
Heft: 73

Artikel: Contreles ennemis des récoltes
Autor: Rouget, Paul
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-248874

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

dans le temps où, très naïvement, je croyais que les épreuves ne sont pas perdues, qu'on s'amasse un trésor de mérites pour quelque vie future, en endurant la douleur avec dignité.

« C'es donc avec une entière bonne foi que je dis à mon fils, à ses camarades, à toutes ces chères petites filles en blanc qui semblent si heureuses de descendre les marches des églises dans leur livrée de parfaite pureté :

— Mes pauvres enfants, presque tous, à cette heure, vous avez une foi peut-être un peu enfantine, mais qui correspond merveilleusement par ses promesses, aux plus secrètes aspirations des hommes et des femmes. Tâchez de la garder. »

Oh ! oui, répéterai-je après l'écrivain sceptique... tâchez de la garder, cette foi du jeune âge, car au fond tout est là dans la vie !

Mais ne vous semble-t-il pas que tout conspire aussi à l'affaiblir, à la déraciner dans les âmes ?

Séductions mondaines, éducation superficielle, écoles laïcisées, catéchismes insuffisants, livres, journaux, feuilletons suspects ou carrément immoraux jetés en pâture à la jeunesse, traînant dans les cafés, admis jusque sur la table de famille ; exemples néfastes de maîtres sans pratique religieuse, légèreté déplorable des parents... comment la foi, chez le jeune homme, chez la jeune fille, résisterait-elle à ces dangers et à ces entraînements ? Peu à peu les croyances religieuses cèdent, lentement sans doute, comme insensiblement ; mais elles cèdent ; les orages de la vingtième année surviennent effeuillant encore cet arbre déjà malade, et puis on devient indifférent, troublé, sceptique... la foi s'en va, la foi s'en est allée.

Pierre Loti écrivait ceci, il y a quelques mois, à propos de Daudet qui venait de mourir :

« Je me souviens de cette phrase de lui prononcée il y a quelque dix ans, un jour d'angoisse : « Eh oui ! j'ai connu des minutes où « j'ai senti comme un élan pour me jeter à genoux et pour prier. Et puis je me suis dit : « « Non ! Oh ! pas ça ! Est-ce que ce serait possible ! » Et j'ai haussé tristement les épaules ! »

Mais, ces derniers temps, aurait-il encore parlé ainsi, ajouta Loti ? Il me paraît que non. Et j'aurais voulu suivre, imiter l'évolution intime de son âme revenant peu à peu, du fond des abîmes froids et noirs, vers des idés d'immortalité, des idées presque chrétiennes de pardon et d'éternel amour ; rien de précis peut-être, mais *une foi dans une justice suprême, dans des Au-Delà resplendissants et tranquilles.*

Oui, l'enfant élevé chrétiennement, ajoutons qui a l'immense bonheur de posséder une mère pieuse, un père honnête ; l'enfant plus tard, d'habitude revient aux croyances des jeunes années. Mais après combien de luttes, après combien de péripéties douloureuses, d'hésitations et souvent de terribles leçons !

On ne saurait trop répéter aux parents : guidez, préservez, entourez vos enfants ! Le mal est partout aujourd'hui. Partout le compagnon perverti qui donne le mauvais conseil ; partout la feuille ou l'ouvrage obscène qui filtre le germe fatal dans son cœur ; partout le rieur incrédule qui par une plaisanterie mortelle blessera sa foi naïve et pure !

On en est venu dans certains milieux à ne plus même admettre le mot de Dieu dans les livres scolaires. L'autre jour, un organe parisien, la *Petite République* dénonçait avec horreur un livre de lectures élémentaires répandu dans les écoles laïques de Paris, et dont la diffusion constituait d'après ce journal une menace pour l'émancipation de la pensée moderne. Ce livre je l'ai parcouru.

Jugez-en. Le nom de Dieu s'y trouve à la page 9, à la page 11, à la page 19, à la page 25, à la page 36, à la page 37 (deux pages consécutives !), deux fois à la page 55(!!!), aux pages 71, 75, 80 et 85. Comme on le voit, c'est abominable !

L'auteur de ce livre corrupteur est donc un Jésuite ? un Capucin ? Non, c'est un M. Béhagnon, inspecteur de l'enseignement primaire ! et la *Petite République* ajoute :

« Nous tenons à la disposition de tout conseiller municipal de Paris ou conseiller général de la Seine un exemplaire de ce *curieux ouvrage* ».

Curieux ouvrage à exclure des écoles françaises parce qu'il fait allusion à l'existence de Dieu..... voilà donc où l'on en est venu, en fait d'éducation de la jeunesse, à la fin du XIXe siècle très lettré et très civilisé.

Est-ce que cela ne fait pas trembler par le vingtième ?

Contre les ennemis des récoltes

Si le rôle nuisible des vers n'est pas bien déterminé pour les récoltes où il se manifeste cependant tout de même, il n'en est plus ainsi quand il s'agit des plantes en pots et en pleine terre. Il est évident que dans le premier cas les dépenses qu'il faudrait faire pour détruire ces vers ne seraient sans doute pas compensées par le profit qu'on retirerait de cette destruction.

Dans le second cas, c'est différent.

Le meilleur procédé, en ce cas, consiste à se procurer à l'automne une provision de marrons que l'on place dans un lieu bien sec.

Lorsqu'on voudra détruire des vers, on prendra ces marrons, — de 8 à 10 par litre d'eau à verser — on les écrasera au moyen d'un marteau ou d'un maillet, puis on les jettera dans l'eau. Pendant vingt-quatre heures on les laissera ainsi, puis on se servira de cette eau pour faire un arrosage abondant de la terre qu'on veut débarrasser des vers.

Dès que ceux-ci seront atteints par l'eau, ils gagneront la surface extérieure et mourront.

Il n'est point besoin de dire que cette eau est complètement inoffensive pour les plantes.

* * *

Il y a également différents moyens employés pour empêcher les déprédations commises par les corbeaux sur les graines de semailles.

L'un, préconisé par l'Ecole pratique d'agriculture de Neubourg, consiste à traiter la semence de blé par la préparation suivante. Chaque hectolitre de cette semence est bien imbibé dans un mélange de 200 grammes de goudron de gaz, 200 grammes de pétrole et 3 litres d'eau chaude.

On peut augmenter encore la force de cette préparation en lui adjoignant le sulfate de cuivre, 200 grammes pour le mélange précédent.

Les corbeaux ne s'attaquent pas aux graines ainsi traitées et la germination se fait très bien.

* * *

Puisque nous en sommes aux moyens de combattre les ennemis de l'agriculteur, signalons encore un procédé de destruction du puceron lanigère, qui cause de terribles dégâts aux pommiers et aux poiriers.

Ce procédé est assez original. Il est recommandé par M. Griffon, professeur à l'école d'arboriculture de Tournai, et a le mérite de pouvoir être facilement appliqué.

Il consiste à badigeonner d'huile de foie de morue les branches qui ont a souffrir des attaques de l'insecte... Celui-ci meurt ou s'enfuit. Et l'on peut être sûr que pendant longtemps on n'en retrouvera plus sur ces mêmes branches...

Voilà une propriété nouvelle de l'huile de foie de morue ! Et ce ne sont pas les médecins qut l'ont découverte !

* * *

Un autre mode de préservation des graines de semence est donné par le journal *Chasse et pêche*. Il consiste à traiter la semence par la poudre de minium rouge. Pour 20 kilogrammes de graine on met 1 kilog. de poudre. Le tout est placé dans un sac qu'on agite et qu'on pétrit bien, de façon que le minium atteigne tous les grains. Ils doivent alors être tous rouges. On en fait la semaille comme d'ordinaire.

Il paraît que non seulement les oiseaux ne touchent pas aux graines ainsi traitées, mais que mieux encore, ils évitent soigneusement les champs où elles se trouvent.

De plus, les petits rongeurs et animaux destructeurs ne les touchent point non plus.

* * *

Le bulletin de la Société d'horticulture de Dôle donne un moyen de destruction des taupes, peu coûteux quoique très efficace. Il consiste à exploiter la voracité des taupes pour les lombrics ou vers de terre.

On prend de ces vers que l'on place dans un récipient où on les laisse jeûner durant vingt-quatre heures. Ensuite, on répand sur eux de la poudre de noix vomique qui doit bien les imprégner, puis de la farine. On roule les vers dans cette farine, on en fait ainsi des sortes de boulettes qui serviront d'appâts.

Ces appâts seront placés dans les galeries des taupinières qu'on aura débouchées et qu'on rebouchera ensuite.

Les taupes, très friandes, comme nous l'avons déjà dit, des vers de terre ne manqueront pas d'absorber ces boulettes... qui les empoisonneront rapidement.

On le voit, ce moyen est peu coûteux.

De plus, nous le répétons, il est très efficace. Il faut évidemment quelques précautions à cause des dangers de la noix vomique ; mais ces précautions sont faciles à prendre.

* * *

Sait-on que le jus de tabac, par son élément poison, la nicotine qu'il renferme, peut-être employé avec succès dans beaucoup de cas pour détruire les animaux nuisibles ?

Autrefois la régie vendait de ce jus de tabac, mais à faible concentration. Aujourd'hui elle en fournit, au prix de 18 francs les cinq litres, 4 francs le litre et 2 fr. 30 le demi litre, un nouveau plus fort et plus énergique. Il faut pour en obtenir s'adresser aux entrepôts de tabac, c'est-à-dire dans chaque chef-lieu d'arrondissement.

Etendu d'environ 100 fois son volume d'eau, ce liquide peut-être employé soit en pulvérisation et arrosages contre les insectes des plantes, soit en lavages contre les insectes des animaux.

Il a de plus l'avantage de se conserver presque indéfiniment, étant en vase clos.

Paul ROUGET.